

PRÉFACE

Dominica, c'est une épopée romanesque qui entraîne le lecteur haletant sur un peu plus d'un siècle, depuis un petit château de la campagne bourguignonne au cours de la Révolution française, jusqu'à Haïti et les années troublées de l'accession de l'île à son indépendance.

Mais Dominica, c'est aussi et surtout un roman sur la recherche d'identité, plus précisément sur la quête de filiation. Celle de mon grand-père.

René Beaufrand est né à Port-au-Prince en 1906 de père inconnu. Sa mère est une notable de l'île. Il y fait de solides études, puis part pour la France. Il y mène une carrière variée, rangée à certains moments, fantasque, voire aventureuse à d'autres, et fonde une famille. Une épouse et quatre filles – ma mère et ses trois sœurs.

Répondant à l'appel du pays, il repart pour les îles en 1964 et s'établit à Saint-Domingue, dans la partie dominicaine de l'île, à la recherche de ses origines. De cette dernière partie de sa vie nous savons peu de choses, pratiquement jusqu'à son décès, seul, malade et sans ressources.

Dominica, c'est l'histoire de ses ancêtres, ou plutôt des ancêtres qu'il s'est créés, faute de les avoir connus. Une lignée d'hommes forts, au destin singulier, idéalistes et pétris de courage.

De ce grand-père, il me reste quelques images, datant de l'enfance. Ce livre, il l'a écrit l'année de ma naissance, peu de temps avant de repartir pour les îles.

Il me faut avertir le lecteur : au cours des dernières décennies, le vocabulaire, la façon de s'exprimer ont changé. S'il avait écrit ce livre au XXI^e siècle, certaines scènes seraient édulcorées, et la question raciale, qui ne se revendique pas le cœur du livre mais y est présente à chaque page, y serait sans nul doute traitée avec un nouveau filtre. Il en est de même du rapport aux femmes, comme le lecteur le découvrira. En tout état de cause, nous avons choisi de rester fidèles au manuscrit d'origine et de le publier en l'état. Que le lecteur n'y voie rien d'autre que notre volonté de fidélité éditoriale, pour cette œuvre éditée à titre posthume au nom de son auteur.

Christine Muckensturm

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

Radiodiffusion nationale d'Haïti.

Veuillez écouter le bulletin complet d'informations de la mi-journée :

« Nouvelles du monde : aux Nations Unies, la bataille continue pour l'inscription à l'ordre du jour de la Question algérienne. Le vote décisif interviendra vraisemblablement cette nuit. À Moscou, Monsieur Gromyko, Ministre des Affaires étrangères, a déclaré ce matin, dans une interview accordée au journaliste américain Harold Davidson, que l'URSS surclassait le monde entier en puissance atomique. Le Ministre a ajouté que, sans diminuer en rien la supériorité militaire qu'elle entend conserver dans ce domaine face aux puissances d'agression, l'URSS était déjà loin en tête en matière d'utilisation pacifique de la fission nucléaire. En Argentine, les résultats définitifs des élections de dimanche confirment que les partisans de l'ex-Peron demeurent nombreux. »

Les paroles du speaker ne constituaient visiblement qu'un bruit de fond pour les personnages réunis autour du poste récepteur. Ils contemplaient d'un air absent le territoire de Dominica étendu tout entier devant eux. Chacun d'eux semblait perdu dans un rêve que vint brutalement dissiper la voix des ondes lorsqu'elle se fit plus forte, plus solennelle, pour aborder ce qui était manifestement le grand sujet du jour :

« Et maintenant, chers auditeurs, nous en venons aux nouvelles qui nous passionnent tous, qui touchent directement notre pays,

parce qu'elles constituent un événement unique dans l'histoire de l'humanité, et qu'elles tiennent le monde entier en haleine.

Bien que doublé exceptionnellement pour la circonstance, le tirage de nos journaux du matin n'a pas suffi à la demande, chacun se les arrachant tous. Non pas qu'ils aient eu grand-chose à dire depuis la découverte fortuite, par un groupe d'exercice de notre armée de l'air, d'un monde inconnu dans le massif de la Selle. Mais c'est auquel de nos quotidiens trouvera dans l'événement l'explication, purement hypothétique jusqu'ici, du plus grand nombre de ces faits qui, de loin en loin au long des années, des décennies, et même de toute notre existence nationale ont paru troublants, et qui, demeurés mystérieux, s'étaient mués en légendes, ici féeriques, là terrifiantes. »

Dès les premiers mots, les assistants s'étaient regardés, légèrement penchés en avant comme pour mieux se concentrer, mieux entendre, mieux s'imprégner des paroles qu'enregistrait le magnétophone aussitôt mis en marche. Ils s'observaient avec attention, sentant les uns chez les autres les mêmes pensées affolées, hallucinantes. Le speaker continua :

« Poussées par une légitime curiosité, des foules se sont mises en route vers les mornes de la Selle. Kenskoff et Furcy ne sont plus accessibles, embouteillées qu'elles le sont par les milliers de voitures des premiers explorateurs partis de là à pied, avec courage et témérité, à l'assaut des mornes.

La mise en garde pressante et réitérée du gouvernement a été de nul effet. Aussi, des barrages de police ont dû être établis sur les sentiers et les pistes menant au point culminant de la Selle. Que chacun reste chez soi et fasse confiance au gouvernement pour lui apprendre dans les jours, peut-être même dans les heures qui viennent, de quoi il s'agit.

Puisqu'aussi bien les habitants de ce lieu se sont entourés de mystère, c'est qu'ils avaient des raisons puissantes, sinon avouables,